

Crinque-bille

Le bailli Sample a rendu son jugement.

Vive M. le Bailli!

Pour juger quel habile homme

Salomon que l'on renomme

Pour couper en deux une pomme

N'était pas plus fort que lui!

Pauvre Crinque-Bille! Vingt-cinq tonnes pour avoir crié la "Mort aux Vaches"! (la vache ici c'est la Rousse).

Le simple jugement du bailli Sample a été rendu simplement sans surprendre personne.

D'après son principe, maintenant nous entrerons dans une ère de pression monarchique. Philosophiquement parlant, l'autorité c'est la police. Quelque bêtise qu'elle fasse, elle demeure toujours la grande et l'unique force constabulaire v.g. celle qui dorénavant présidera aux assommades populaires.

Plus de réjouissances publiques, plus de fêtes patriotiques, plus de procession, plus de manifestations sans que l'ombre du ventre et du bâton de la police abrite la nation.

Les représentants du peuple, nos hommes de loi, nos ministres du culte se verront bousculés, insultés, engueulés, nos temples seront violés, on se fera fendre la tête au nom de l'autorité, sans que le juge intervienne et punisse, malgré les lois les plus sacrées du respect de nos cathédrales et de nos citoyens les plus intègres.

Le jugement du bailli Sample a été un geste gauche et très maladroit par les conséquences qu'il entraînera.

Il y aura toujours de la discorde entre la police et les étudiants. Il ne fallait pas l'augmenter et attiser le feu de la révolte par une seconde gaffe.

Le "5th Pioneers" a été habile en retirant sa plainte, et on en n'a plus entendu parler. Bien plus, quand ce régiment a passé devant l'Université Laval, les étudiants l'ont applaudi, montrant par là qu'ils n'étaient point contre le recrutement et contre les défenseurs du pays.

Et maintenant, pauvre Crinque-bille, quand tu crieras "Mort aux Vaches", ça te coûtera vingt-cinq dollars, tellement la parole est d'or!

Le duc de Connaught

Notre ex-gouverneur général a prononcé la semaine dernière à Londres un discours remarquable dans lequel il a communiqué à ses compatriotes ses impressions sur le Canada. Nous extrayons de son discours le passage suivant:

"L'un des plus doux souvenirs de mon passage au Canada, est d'avoir mangé un succulent plat de "beans" canadiennes au restaurant de l'Université Laval, le Ritz-Gagnon."

UN MEURTRE

On a arrêté, lundi dernier, un individu accusé d'avoir noyé un homme dans la "Mare aux Gondoles" du Parc Lafontaine.

Il a fait au policier qui l'a arrêté la déclaration suivante:

"Je ne l'ai pas fait exprès... C'était mon meilleur ami, mais il avait des idées différents des miennes sur la question bilingue et le pape. J'ai voulu l'en punir en lui donnant un léger coup de pied. Mais il faut croire que je frappai un peu fort, car il tomba à l'eau... J'avais oublié que j'avais dans les pieds des chaussures de chez Dussault: avec ça, les résultats dépassent toujours les espérances."

LE FRERE EST MALADE

Ce soir-là, j'arrivai tard, retenu à la maison par une affaire qu'il me fallait absolument expédier. Par le coup de sonnette, elle dut reconnaître que c'était moi qui arrivais, car j'ai une manière toute particulière de sonner les cloches, manière brève et sèche comme mon caractère. Ce fut elle qui vint m'ouvrir. Sur-le-champ, je remarquai que quelque chose d'anormal se passait. Était-ce moi qui étais la cause? Je dois avouer que j'en eus un instant la pensée.

Ses grands yeux étaient bien tristes, et je ne saurais dire si une larme ne contribuait pas à les rendre extraordinairement brillants. Son visage était pâle et un tourment intérieur était répandu sur tous ses traits. Elle comprit ma pensée, et devançant ma question elle me dit avec un tremblement de voix qui fut presque un sanglot: "Mon frère est très mal, le médecin redoute une fracture du crâne." Je dois vous dire que ce frère avait fait une mauvaise chute de tramway et était allé donner de la tête sur le pavé. Sa voix s'étrangla, elle ne dit plus rien.

Au salon se trouvait une amie commune; la conversation roula un peu sur tout: connaissances, événements, occupations, voire potins, enfin sur tous ces mille riens qui forment la trame d'une conversation quand quelque chose de grave doit être écarté. Mais à la fin nous parlâmes du cher malade. Le médecin ne pouvait se prononcer, et le doute qui tous les étreignait était encore plus horrible que la certitude. Oh! l'horrible chose que le doute près d'un être que l'on aime! Le voir là cet être, étendu, se plaignant, geignant, interroger avidement le médecin et ne pas recevoir de réponse, oh! l'horrible chose!

Pendant tout le récit de l'accident, la petite voix fut sourde, tremblante, les grands yeux brillants; nous lions sur cette figure tourmentée de sœur affligée l'expression d'une grande douleur. L'amie se leva et nous quitta. Restés seuls, nous nous entretenîmes encore du malade; c'était comme un besoin qu'elle ressentait d'en parler comme si ses paroles si sincères, si tendres qui tombaient de ses lèvres eussent pu agir comme un baume sur le pauvre être qui souffrait là-bas. Et moi j'étais là regardant cette douleur; je me sentais gauche dans mes consolations; je suis ainsi fait, que plus je ressens de sympathie, plus je me sens agité, moins je parle; c'est comme si l'intensité des sentiments éprouvés paralysait en moi le reste des facultés. Je risquais quelques mots d'encouragement que je trouvais mal choisis, tâchant de mettre à profit le peu de connaissances médicales que je possède pour faire croire à un état non dangereux. Mais si je m'éloignais du sujet, je voyais les yeux noirs se perdre dans une rêverie, et je comprenais que le cœur et l'esprit étaient ailleurs dans cette chambre où reposait le pauvre blessé.

Je partis tôt, respectant cette douleur à laquelle je me croyais indigne de participer; et lentement je revins songeant à l'amour fraternel dont je venais de constater la puissance. Je voyais un frère et une sœur s'aimant tendrement, et tout à coup le frère blessé couché sur un lit; et la sœur ne goûtant plus aucun repos, n'ayant qu'une pensée: le frère qui est malade. O profondeurs de l'amour fraternel, qui vous a jamais sondées! Vos liens sont formés dès la plus tendre enfance, ils sont indissolubles, parce qu'ils ne sont pas seulement formés par l'esprit et le cœur, mais par le sang. J'ai connu les tendresses d'une sœur, perdue beaucoup trop tôt, hélas! C'est un cœur de femme qui bat chez une sœur, cœur débordant de sympathie, cœur



Les plus beaux CHAPEAUX de la saison, sont les magnifiques CHAPEAUX

VELOURS

A \$5.00 DE

R. & A. Masse

255 Rue Ste. Catherine Est

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Canes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6113

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines : : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 6 NOVEMBRE

Hali-Baba ou les quarante voleurs

Opérette féerie en 3 actes et 7 tableaux de A. BASILOS

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 897

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

rempli d'affection ne demandant qu'à se partager. Oh! qu'il est heureux celui qui souffre et qui voit une sœur se pencher vers lui, pleurer sur lui; qu'il est heureux celui qui peut vivre dans la douce intimité qui s'établit entre un frère et une sœur. L'homme a besoin d'une femme pour sa formation; sans une femme son cœur ne sera jamais qu'incomplet, son caractère ne sera jamais qu'abrupt. L'influence de la femme dans la famille, c'est la mère, c'est la sœur, qui l'exercent; la sœur, jeune, naïve, qui sait pardonner "au grand frère", avec qui elle peut échanger ses confidences les plus intimes; et quand ce frère est menacé tout s'écroule; ce petit cœur aimant saigne, la petite âme confiante se tourmente.

Oh une sœur! Malheureux celui qui n'a pas la joie d'en posséder une! plus malheureux encore celui qui a connu les jours de douces causeries et qui est maintenant seul pour penser, pour rêver.

Et je rentrais lentement vers la maison en pensant à ces choses, sans sentir passer sur moi la froide brise d'automne, réchauffé par le souffle de l'âme de la chère disparue que je sentais près de moi, là, tout à côté.

MEDICO.

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Seule place à Montréal où l'on peut se procurer:

LES RUBANS AUX COULEURS DE TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Aux croix de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous préférez vos repas ailleurs que chez AUZEDY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

Tous les étudiants devraient fréquenter

La librairie de Mlle Cadotte

300A RUE ST-DENIS

Livres d'occasion achetés et vendus. Livres de Droit, ouvrages classiques, romans, revues, etc. vendus à de très bonnes conditions

PAPETERIE, TABAC ET BONBONS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST, (Près Saint-Denis)

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, est publié par la Cie de l'Escholier.